WebThéâtre
Théâtre, Opéra, Musique et Danse

Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne de Jean-Luc Lagarce

La vie Mode d'emploi

« Travail sur le *savoir vivre* de la baronne Staffe » notre sobrement Jean-Luc Lagarce dans son journal à la date du 19 août 1989. Sans doute, lecteur aussi curieux que boulimique, était-il tombé sur la récente réédition de ce sidérant mode d'emploi que sont *Les règles du savoir-vivre dans la société moderne*, sorti à la fin du XIXe siècle de la plume de Blanche Soyer, célibataire – à l'époque on aurait dit vieille fille - de modeste condition, qui sous le pseudonyme de Baronne Staffe se donnait l'illusion d'être une femme du monde en publiant toute une série de guides pratiques , de *L'art de manger toutes choses à table* aux *Indications pour obtenir son brevet de femme chic* ou encore l'entretien *Des rapports avec les domestiques*. Et parmi ceux-ci, *Les règles du savoir-vivre dans la société moderne* , un best-seller de 1889, qui dresse le minutieux catalogue des lois qui doivent régir chaque moment de l'existence, de la naissance à la mort, du baptême aux funérailles en passant par la première communion, les fiançailles, le mariage, le veuvage … « L'essentiel étant de tenir son rang, de ne pas se laisser déborder par les futilités accessoires que sont les sentiments ».

D'un commentaire, d'une incise, Jean-Luc Lagarce, incisif et ironique, décale le bréviaire juste ce qu'il faut pour faire exploser les baleines du corset des bonnes manières et du coup en dévoiler la vacuité, brosser dans un éclat de rire aussi irrésistible que glaçant, la cruelle satire d'une société imbue d'elle-même où être compte bien moins que paraître.

Au Théâtre des Déchargeurs, dans la sobre mais judicieuse mise en scène de François Thomas, c'est le comédien Martin Juvanon du Vachat qui nous délivre les leçons de bienséance. Moulé dans une robe de satin noir, talons hauts et ganté jusqu'aux coudes, déjouant les clichés du travesti de cabaret, fausse baronne Staffe sous laquelle parfois affleure une dame patronnesse, il est juste un mensonge ajouté au mensonge, mais véritablement épatant dans sa manière de distiller son vadémécum, d'édicter les lois de la bonne conduite comme on savoure une friandise. Conférencière sentencieuse, un peu trop systématiquement parfois, attentive aux réactions de la salle, maîtresse de toutes les cérémonies de la comédie humaine, de silences en une infinie gamme de sourires entendus ou contraints, « La dame » de Martin Juvanon du Vachat, qui masque son désarroi et sa solitude en se faisant son cinéma, pourrait bien nous renvoyer mine de rien à nos modernes stéréotypes et conventions.
Un succulent moment de théâtre aussi irrésistible que méchant dont il serait dommage de se priver.

Dominique Darzacq